

Le palmier

Un arbre de vie chez les Bomboma



Le saviez-vous ? Je ne suis pas un palmologue mais sûrement un palmophile. A ce titre, j'ai appris qu'il existe dans le monde environ 3000 espèces de palmier. Et la France par exemple n'avait à l'origine qu'une seule espèce le *Chamaerops humilis*. Par rapport au soja, au tournesol et au colza, le palmier est l'une des plantes oléagineuses les plus productives et prisées au monde. En effet, si à l'origine, en Occident, il n'existait que très peu d'espèces de palmier, l'homme du climat tempéré et froid a depuis longtemps apprivoisé plusieurs espèces pouvant résister au froid. Bien plus, partout en Occident, on ne cultive pas le palmier pour la saveur de ses fruits mais plutôt pour son apport à la décoration exotique de la cour, du jardin, de certaines places publiques et de certaines avenues, par exemple en Occident méditerranéen. Dans ce contexte, le palmier revêt ici une dimension exotique et esthétique. Ainsi, il y est représenté comme le symbole des pays des tropiques où le rendez-vous avec le soleil n'attend pas la fin du printemps. Car, comme dit un dicton arabe, **"le palmier vit les pieds dans l'eau et la tête au soleil"**. Le palmier a donc besoin de l'eau et de la chaleur pour sa croissance et son développement. C'est pourquoi, on affirme que le palmier vit sous les tropiques et survit dans les autres parties du monde. A cet égard, la situation géographique de la province congolaise de l'Equateur est très favorable à la plantation et à la pousse du palmier à vin ou à huile appelée *Elaeis Guineensis*, qui signifie en latin olive (huile) du Golfe de Guinée. Pour la petite histoire, le palmier à huile est arrivé en Amérique du Sud au XVI^e siècle, en même temps que les Esclaves Noirs d'Afrique. Dans les rives de la Ngiri, comme le long des fleuves Ubangi, Mongala et Congo, on y trouve aussi une sorte de palmier appelé le *Raphia ruffia* duquel on extrait le vin de raphia (*mana ma ndenge*).

En pays Bomboma et sur les terres fermes et riveraines de la Ngiri, le palmier n'est pas une simple plante décorative ou un arbre comme les autres. Toutefois, signalons que d'un certain point de vue scientifique c'est-à-dire botanique, on affirme que le palmier n'est pas un arbre. Son tronc n'en est pas un. C'est donc une sorte de tige qu'on appelle stipe. Suivant ce point de vue scientifique, le palmier entre dans la famille des plantes dites monocotylédones, famille des Orchidacées, avec des feuilles en forme des nervures parallèles. Sa durée de vie est de 100 ans et ce végétal, qu'est le palmier, peut mesurer vingt à trente mètres. Son système racinaire n'est pas gênant pour les maisons alentour. Car certaines de ses racines fasciculées peuvent aller jusqu'à 20 m en profondeur, en vue d'accéder facilement aux éléments d'ordre hydrique et minéral, surtout en zone sèche. Ce qui en fait aussi un végétal qui symbolise la résistance car souvent il affronte victorieusement les tempêtes et cyclones. Il peut plier mais sans facilement casser. Avec ses racines bien soudées, le palmier est aussi l'emblème de l'unité et de la solidarité dans la diversité. Il symbolise également la fécondité. Ses fruits, très riches

en huile sont réunis en « régimes » et peuvent peser de 1 à 60 kilos. Et à l'âge adulte, dit-on, un régime mûr pèse en moyenne 15 à 25 kilos et porte environ 1 500 fruits. Notre « paysan » Bomboma-Ngiri n'a pas eu besoin de cette distinction savante. Il ne l'a pas attendu pour se familiariser avec le palmier. Ce qui importe pour lui c'est de perpétuer la tradition ancestrale qui considère le palmier comme une plante fétiche et/ou un arbre de vie. Pour lui, le palmier a une dimension immensément vitale. La vie du paysan, l'habitant du pays, Bomboma est étroitement liée au palmier. Apercevoir n'importe où un palmier, en espace inhabité, présuppose la présence humaine lointaine ou récente. Certains oiseaux et surtout des animaux rongeurs (exemple le *moboko*, écureuil) jouent aussi un rôle de facilitateur dans l'épandage des noix de palme. Pour notre paysan, ce qui l'intéresse ce n'est pas d'avoir une grande palmeraie mais quelques palmiers suffisent pour rythmer au quotidien sa vie et ses activités. Dans ma vie antérieure de « paysan Bomboma de Bokonzi et de Mangbalangbata (Lokombo II) », je sais que chaque jour, à l'aide de son *molango*, le cerceau, le Bomboma grimpe trois fois sur le palmier, à l'aurore, vers midi et avant la tombée du jour pour extraire le vin de palme. Il peut profiter de ce temps pour oxygéner le palmier par l'élagage des palmes mortes et aussi pour couper les régimes des noix de palme.

Tout bien considéré, le palmier est aux Bomboma un peu ce que la vigne est aux Français. Ainsi, et toutes proportions bien gardées, pensez au culte qui est voué dans l'Hexagone au Beaujolais nouveau, au Champagne, aux grands Millésimes... Pensez également à la place considérable qu'occupent le vin et autres produits vinicoles dans la vie du paysan français de la région champenoise, bordelaise, lyonnaise ou même bourgogne. Cependant chez le Bomboma, le palmier n'a pas qu'une valeur esthétique et marchande. Je ne dirai pas qu'il est vénéré par les Bomboma mais il n'est pas loin de l'être. Il a fondamentalement une dimension vitale. Son immense utilité en fait pratiquement un arbre fétiche. A la naissance, le petit Bomboma est accueilli par le palmier qui lui offre ses rameaux et palmes soit pour servir d'abri festif soit pour marquer cet événement (penser ici au rite de *kobota elengi*). A cette occasion et dans beaucoup d'autres circonstances de la vie, le palmier est sollicité pour offrir son délicieux jus, sa sève juteuse qui, après l'eau potable, est la deuxième meilleure boisson naturelle. Car l'homme n'y ajoute aucun produit chimique. Il le trouve déjà en produit fini et délicieux, qu'il n'a qu'à recueillir. En outre, pour bâtir des maisons et même en couvrir les toitures, le Bomboma fait appel au matériau issu du palmier. Pour fabriquer le grabat, il a encore besoin de lui. Car le lit qui en sort est solide et durable comme un lit de fer. Avec ses jeunes palmes, on peut fabriquer des paniers, des couffins, des nattes et des nasses d'attrape poisson (*bisoko*). C'est encore au palmier qu'on fait appel pour fournir le matériel d'assainissement des lieux et des locaux. Le Bomboma n'a pas eu besoin d'aller à l'école pour savoir fabriquer le balai et s'en servir. Il semble que le premier balai au monde venait du palmier. Delà il symbolise aussi l'élément de purification. Le palmier produit de l'huile de palme rouge de grande qualité, qui se classe parmi les meilleures huiles végétales. Son huile constitue un bon ingrédient pour l'alimentation. Le cœur du palmier produit du chou palmiste, aussi comestible. Avec son amande ovoïde qui fournit l'huile de palmiste, on peut fabriquer du savon et autres cosmétiques, des médicaments pour apporter du réconfort aux malades. Et lorsqu'il meurt et pourrit ce sont des larves « *pôsè* » très prisées par son goût. Par ailleurs, vue sa capacité à stimuler la vitamine A dans le sang, la noix de palme joue un rôle éminemment préventif et positif sur certaines maladies des yeux, du cœur, de la peau (en renforçant la barrière cutanée) et sur la survenue de certains cancers. Le Bomboma reconnaît à l'huile de palme une certaine vertu médicinale. Elle contribue à assaisonner les nombreux mets en les rendant savoureux. Je dirai que l'huile de palme est l'huile traditionnelle utilisée dans la cuisson subsaharienne. Si elle n'était pas là la recette culinaire du « poulet à la *moambe* » n'aurait pas son fabuleux succès actuel. Les palmes mortes servent du « bois de chauffage », pour faire et attiser le feu. Pour tout dire, avec ses feuilles, ses noix et son vin, le palmier est de toutes les réjouissances chez les Bomboma. Son vin, tantôt juteux et succulent, se boit comme du sirop (dans ce cas on l'offre aux enfants, femmes, au *Mupe*, aux hôtes de marque) mais devient aussi à force de se fermenter une boisson fort alcoolisée (servie aux hommes aguerris, aux anciens ...). Précisons tout de même qu'en pays Bomboma, on ne boit pas avant tout pour s'enivrer

même si en langue bomboma les termes *bôlangà* (1) et *bôlang'a* (2) signifient à la fois le palmier ou les palmiers (*malangà*) (1), l'ivresse (1) et l'arrogance (2). Ils ont une même racine et ont ainsi une sémantique similaire. En réalité, un homme sérieux ne perd-il pas facilement son latin après « avoir sacrifié » pour Bacchus ou Dionysos, le dieu du vin dans la mythologie gréco-romaine? Dans un autre registre, une certaine littérature antique s'appuyant sur des écrits non admis par le Christianisme officiel raconte que le Petit Jésus de Nazareth, en fuite vers l'Égypte, avec ses parents, avait accordé au palmier de faire partie des plantes du Paradis, à la suite des loyaux services rendus à sa mère assoiffée, affamée et abattue par la chaleur. L'histoire que vous allez lire à la fin de ces lignes n'est pas authentifiée par l'Eglise chrétienne. Elle n'est pas biblique mais reste non sans intérêt, ne fut-ce que pour un esprit curieux (*)

Revenons au Bomboma. Il termine sa vie en compagnie du palmier. Ce dernier vient participer au deuil par ses rameaux qui invitent au recueillement, au respect, et en même temps servent de chapelle ardente. Fini le deuil, c'est encore le palmier qui revient pour relever les gorges éplorées en agrémentant ainsi, par son délicieux vin, la cérémonie et signifier par la même occasion que la vie continue au-delà du défunt et de la mort. Lui-même nous en donne l'exemple, avec une noix de palme on peut créer une palmeraie.

En résumé, pourquoi le Bomboma est-il un homme palmophile ? En effet, en pays Bomboma et Ngiri, le palmier est un arbre et/ou une plante qui a une dimension éminemment vitale. C'est un arbre qui demande moins d'entretien alors qu'il rend beaucoup de services à l'homme. C'est probablement après la terre (forêt) et l'eau la troisième grande richesse des Bomboma. Il accompagne le Bomboma de la naissance à sa mort, en participant ainsi à marquer de sa présence (feuilles, vin, noix, amande, huile, ...) son utilité hautement significative et salutaire. L'huile de palme a une fonction structurante et régénérante pour le corps humain. Il sert de nourriture et de boisson (vin de palme et alcool de palme), de matériau de construction, d'habillement (produits de soin et d'hygiène) et d'ameublement. Pour qui ne le sait pas, le vin de palme s'obtient en supprimant la base du régime. Ainsi fait, après quelques heures se commence alors à couler un suc dans unealebasse en suspension. On obtient ainsi une boisson très douce et rafraîchissante qu'il faut consommer assez rapidement car le processus de fermentation n'attend pas longtemps. En un mot comme en mille, le palmier est un végétal aux mille usages car tout dans le palmier, des racines aux palmes, est utile à l'homme. Dommage que l'Afrique, en particulier la Guinée, qui est le terroir palmitique d'origine, n'est pas le premier à en tirer le plus de profit, mais c'est plutôt en Indonésie et en Malaisie où se trouvent les plus grosses plantations agro-industrielles du palmier.

Que dire en définitive ? C'est que, comme affirme le naturaliste suédois Carl von Linné (1707-1778) "***l'habitat de l'homme se trouve sous les tropiques, où il vit des fruits du palmier, il survit dans les autres parties du monde où il doit se nourrir de céréales et de viandes***". Tel est aussi notre constat sur l'utilité du palmier en pays Bomboma.

(*) Le texte qui suit ne se trouve nulle part dans la BIBLE. Il fait partie de ce qu'on appelle une littérature apocryphe, car il n'est pas reconnu par l'Eglise chrétienne catholique, orthodoxe et protestante. (Donc le lire avec bon sens, « na esprit ya bien »).

Comment la palme s'inclina jusqu'aux pieds de Marie lors de la fuite de la Sainte Famille en Égypte ? (Évangile de l'enfance (Pseudo-Matthieu) | 20)

1 Or, il advint que le troisième jour de leur déplacement, Marie se trouva fatiguée par l'ardeur du soleil dans le désert ; Apercevant un palmier, elle dit à Joseph : " Je me reposerai un peu sous son ombre. " Joseph s'empressa de la conduire auprès du palmier et la fit descendre de l'ânesse. Quand Marie fut assise, elle regarda vers la cime du palmier et la vit chargée de fruits. " Je voudrais, s'il est possible, dit-elle à Joseph, goûter des fruits de ce palmier. " Joseph lui répondit : " Je m'étonne que tu parles ainsi ; tu vois à quelle hauteur sont les palmes, et tu te proposes de manger de leurs fruits ! Quant à moi, c'est bien d'avantage le manque d'eau qui m'intéresse, car il n'y en a plus dans nos outres, et nous n'avons pas de quoi nous abreuver, nous et nos montures. "

2 Alors le petit enfant Jésus, qui reposait calmement sur le sein de sa mère, dit au palmier : " Penches-toi, arbre, et nourris ma mère de tes fruits ! " Et obéissant à ces mots, le palmier inclina aussitôt sa cime jusqu'aux pieds de Marie, pour qu'on y cueillît des fruits dont tous se rassasièrent. Quand tous les fruits eurent été cueillis, l'arbre demeurait incliné, attendant l'ordre de celui qui lui avait commandé de s'incliner. Alors Jésus lui dit : " Redresses-toi, palmier, reprends ta force ! Tu partageras désormais le sort de mes arbres qui sont au Paradis de mon Père. Ouvre de tes racines la source cachée au fond de la terre et que les eaux en jaillissent pour notre soif ! " Aussitôt le palmier de redressa, et d'entre ses racines se mirent à jaillir des sources d'eaux très limpides, très fraîches et très douces. Et, voyant ces sources, ils furent pleins d'une grande joie, ils se désaltérèrent, eux, leurs gens et toutes leurs bêtes, et ils rendirent grâce à Dieu » (Consulter la source de ce texte : <http://www.ebior.org/Vie-de-Jesus/apocryphes.htm>)

GILTEM NZAMBE
Cité des Parisii, le 12 janvier 2008
Giltem@bomboma.org